

Les magasins du monde

Autor(en): **Thomé, Martine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **49 (1976)**

Heft 3

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-127855>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

les plus importantes sont décernées à la recherche dans le domaine des centrales héliothermiques qui peuvent provoquer, en fait, une pollution thermique par le transfert d'énergie d'une région à l'autre.

On peut opposer à cette idée monopoliste (contrôle de la production et de la distribution de l'énergie solaire par les grands monopoles s'appropriant une nouvelle marchandise) une conception fondamentalement différente. Elle part du fait que l'énergie solaire est disponible partout et pour tout le monde, qu'elle n'est pas polluante si elle est utilisée et restituée sur place, qu'elle est inépuisable et gratuite. Utiliser l'énergie solaire en tirant profit de ces propriétés caractéristiques revient ainsi à favoriser l'implantation de capteurs décentralisés qui permettent à l'utilisateur de s'approprier directement cette énergie, et rétablissent partiellement une autonomie énergétique au niveau de la région, de la localité, de la communauté. Il devient alors inévitable d'élargir le problème de l'énergie solaire à un débat global sur le développement de notre société: concentration économique, rapport entre ville et campagne, rapport entre producteurs et utilisateurs, etc.

En effet, si nous essayons de développer le problème de l'utilisation de l'énergie solaire sous l'angle de l'urbanisme et de l'aménagement du territoire, une quantité de questions se posent: Comment l'énergie solaire est-elle applicable dans les grandes concentrations urbaines? Est-ce qu'elle serait une énergie privilégiée pour les quartiers résidentiels (la plupart des projets actuels se réalisent effectivement dans le contexte du logement pavillonnaire)? Quels critères seront applicables quant à l'intégration esthétique de capteurs solaires dans la construction et de centrales héliothermiques dans le paysage? Quels seront les problèmes juridiques découlant de l'exploitation de l'énergie solaire? Etc.

Il est certain que, si l'on tient compte de tous ces aspects, l'exploitation de l'énergie solaire remet fondamentalement en question notre forme actuelle de production et d'organisation de l'espace. Mais n'est-ce pas ce fait-là qui mérite le plus d'intérêt? Le débat ne fait que commencer!

Andreas Schmid, architecte EPFL
Lausanne, février 1976

5. Bibliographie

1. Dr. Th. Ginsburg: «Alternative Energien als Bestandteil einer schweizerischen Energiekonzeption», dans *Schriftenreihe der schweizerischen Vereinigung für Gesundheits-technik*, No 41, 1975.
2. Documentation du 3e Symposium de la SSES: «Génération de puissance avec l'énergie solaire et stockage à long terme», Zurich 1975.
3. P. R. Sabady: *Haus und Sonnenkraft*, Zurich 1975.
4. *La Face cachée du Soleil*, Paris 1974.
5. J.-Cl. Courvoisier: «Quelques perspectives d'exploitation de l'énergie solaire, notamment en Suisse», dans *Bulletin technique de la Suisse romande*, No 11, mai 1975.

Les Magasins du Monde

On m'avait dit: «Ils ont de l'excellent café!» Et comme je suis très amateur de ce breuvage, j'y suis allée.

Je m'attendais à trouver un magasin de produits exotiques, une de ces boutiques où l'on découvre aussi bien la spécialité vietnamienne, sans laquelle il est impossible de réaliser vraiment un plat de là-bas, que le dernier gadget alimentaire importé des Etats-Unis. Mais avant même d'en franchir le seuil, j'avais compris qu'il s'agissait de tout autre chose que d'une épicerie de luxe pour clientèle en mal d'exotisme.

Une boutique pas comme les autres

L'officine¹ tient de la librairie à sympathie gauchisante — on y trouve les publications des peuples opprimés et de nombreux disques de folklores authentiques — à la boutique in avec ses tabourets dus à l'artisanat brésilien et ses ponchos et vestes en grosse laine réalisés selon les traditions chiliennes. Quant au café guatémaltèque, on n'en aperçoit que quelques paquets... sous un écriteau spécifiant qu'il n'en est pas remis plus d'un par personne! Pourtant il n'est pas d'un prix spécialement avantageux — il est même sensiblement plus cher que celui que l'on trouve communément dans les «grandes surfaces» — et personne ne songe présentement à accaparer du café! Il y a aussi quelques bocaux de café soluble, en provenance de la Tanzanie, celui-ci, et d'un prix nettement inférieur à celui des cafés solubles généralement vendus un peu partout. Et puis, des panneaux informatifs et des slogans affichés dans tous les coins du magasin.

Informé plutôt que vendre

Car le but des Magasins du Monde n'est pas de vendre, mais d'informer. Il ne s'agit nullement de concurrencer le commerce local ou les grandes surfaces. Mais d'attirer l'attention du consommateur sur les problèmes du tiers monde et de la fausse aide et collaboration qu'on lui apporte généralement, malgré les nombreuses organisations et institutions suisses spécialisées dans la coopération, dont certains membres ont pourtant accompli, à titre individuel, un travail remarquable, une fois sur place. Or le monde n'est pas réellement coupé en deux parties, l'une développée, l'autre sous-développée. Il

¹ Lausanne: rue du Simplon 15. Tél. (021) 27 52 09. Ouverture: lundi, mardi, vendredi: 17 à 19 h.; mercredi: 16 à 19 h.; jeudi: 9 à 12 h. et 17 à 19 h.; samedi: 8 à 17 h. Genève: boulevard Carl-Vogt 7. Tél. (022) 29 83 30. Ouverture: lundi au vendredi: 16 à 19 h.; samedi: 9 h. à 17 h. Le Locle: Grand-Rue 24.

s'agit plutôt d'un maldéveloppement général, du gaspillage des ressources naturelles au profit de quelques-uns, et d'une aliénation croissante des hommes. A l'intérieur des frontières des pays dits civilisés règnent aussi l'inégalité sociale et les rapports de dépendance.

La genèse des Magasins du Monde

Le mouvement est né aux Pays-Bas, il y a sept ans environ, pour dénoncer les injustices du commerce mondial et sensibiliser l'opinion publique à la mauvaise volonté systématique montrée par les pays riches vis-à-vis des pays pauvres.

En 1973, la Hollande comptait déjà plus de 180 de ces magasins. On y vend surtout des produits pouvant servir de base pour une information (sucre de canne, café, thé) et chaque achat doit être accompagné d'une documentation illustrant les rapports entre pays industrialisés et pays sous-développés, avec un rapprochement avec l'exploitation du tiers monde et l'exploitation dans le pays même.

De grandes actions de boycottage ont été organisées aux Pays-Bas, par exemple sur le café en provenance de l'Angola. En 1970, la Hollande importait 28 % de son café de l'Angola. Après la campagne de boycottage qui dura quelques mois en 1972, la proportion du café importé d'Angola n'était plus que de 3 %, les consommateurs le refusant systématiquement. Actuellement, une action est entreprise contre la vente des oranges Outspan, en provenance de l'Afrique du Sud.

La Déclaration de Berne

En 1966 déjà, un certain nombre de personnalités suisses rédigent la «Déclaration de Berne», qu'elles présentent au Conseil fédéral en 1969 et qui vise à mobiliser l'opinion publique en faveur du développement du tiers monde, mais surtout demande à nos autorités des mesures économiques et politiques plus énergiques pour une coopération authentique, spécialement en faveur des masses opprimées.

En 1971, les signataires de la «Déclaration de Berne» créent l'association «Vers un développement solidaire» et réaffirment qu'«une politique de développement ne saurait s'appuyer sur les seuls transferts de fonds, mais qu'elle implique des changements des structures économiques et politiques sur le plan international et à l'intérieur des pays industrialisés, autant que dans le tiers monde». Cinq ans après, la situation n'a pas tellement évolué, si l'on songe par exemple à la fermeture des usines Bally dans le Valais, pendant que dans le même temps Bally ouvrait des usines en Afrique du Sud...

L'action café

Parmi les actions d'information entreprises par «Vers un développement solidaire» figure la vente du café Ujamaa.

Il s'agit de vendre dans les rues de Genève, Nyon, Lausanne, Neuchâtel et Le Locle un café soluble, en provenance de Tanzanie, mais complètement industrialisé sur place, ce qui n'est généralement pas le cas, les pays pauvres exportant leurs matières premières qui sont traitées dans les pays riches. Or, les produits industrialisés étant vendus de plus en plus cher par les pays riches, les pays du tiers monde doivent vendre de plus en plus de produits bruts pour pouvoir les acquérir. Il est facile de voir à qui profite une telle situation.

Ce café, transformé directement en Tanzanie, rapporte au pays producteur 12 fr. par kilo vendu, alors que si le café est vendu vert et en grain, puis transformé en Suisse, il rapporte à la Tanzanie seulement 6 fr. 50 par kilo, tout en étant vendu en Suisse 18 fr. plus cher par kilo !

En Suisse romande

Il s'agissait non seulement de vendre le café, mais surtout d'informer l'acheteur par la remise d'un dépliant et la discussion des buts de cette vente et de l'origine du café.

Au Locle et à Nyon, villes de moindre importance, l'action s'est passée très aisément et le but a donc été atteint. Mais dans les grandes villes, comme Lausanne et Genève, le contact a été très difficile à établir dans la rue, le passant étant anonyme et méfiant, un peu las de toutes ces «actions charitables». D'où est née l'idée d'ouvrir des Magasins du Monde en Romandie pour continuer l'action commencée avec le café Ujamaa.

Aujourd'hui, il y a des Magasins du Monde à Lausanne, Genève, Le Locle, Nyon, Sion. A Neuchâtel et à Yverdon, des stands se tiennent au marché et il y a un projet d'ouverture de magasin dans le Val-de-Ruz.

La coopérative de Recife

Au nord-est du Brésil, le «Mouvement populaire des familles», œuvre suisse spécialisée dans la coopération avec le tiers monde, a ouvert à Recife un atelier-école de menuiserie et un magasin de vente pour les objets fabriqués, créant ainsi une coopérative d'artisans groupant 200 personnes, y compris les familles. Les ouvriers ont amélioré leur technique et leur outillage, des moniteurs brésiliens ont été formés.

Actuellement, la coopérative est complètement aux mains des Brésiliens. Des marchés ont été trouvés pour l'écoulement des produits, soit dans les régions riches du Brésil, soit en Europe (Suisse, Belgique, Hollande, Grande-Bretagne). Les Magasins du Monde assurent la vente de ces objets — entre autres de très jolis tabourets à trois pieds croisés en bois, avec un siège en cuir orné de fleurs de couleur — permettant ainsi aux artisans de prendre peu à peu conscience d'eux-mêmes, de leur situation et des moyens qu'ils ont de lutter pour améliorer leur sort et sortir de leur misère.

Etre un homme

Les Magasins du Monde vendent aussi le travail artisanal de réfugiés chiliens en Amérique du Sud qui tissent ou tricotent, selon des modèles ancestraux, des ponchos, des sacs ou des capes. Là encore il s'agit d'aider des hommes tout en maintenant les traditions d'un artisanat en voie de disparition.

Car il importe, dans un monde où les pays riches ne parlent que de pollution, de lutte pour la sauvegarde de l'environnement, alors qu'ils se sont acharnés à le détruire inconsidérément, tandis que dans les pays pauvres croupissent encore dans l'exploitation éhontée et la misère un très grand nombre d'habitants, il importe donc de redonner à l'homme le sens de la dignité humaine.

Est-il plausible, alors que les merveilles de la science et de la technique nous permettent d'envoyer des sondes jusque vers Jupiter, qu'il y ait encore dans le monde 44 % d'analphabètes (le chiffre date de 1965,

Fragilité des projets de planification

15

Ces derniers mois, des projets de planification n'ont ici et là pas trouvé grâce devant le peuple. Divers vastes plans d'aménagement locaux qui avaient exigé plusieurs années de travail, comme aussi de grandes ou de plus modestes planifications de trafic, ont été rejetés par le peuple. De plus en plus, des crédits pour des constructions routières, pour des écoles, voire des logements pour personnes âgées et même des installations d'évacuation des eaux usées, ont été repoussés. Mainte autorité esquive des défaites en ne se chargeant plus des tâches qui se présentent. Qui peut lui en vouloir ? Mais précisément à une époque où, à tous les degrés, les pouvoirs publics devraient passer des ordres de construire, une incertitude croissante exerce des effets des plus fâcheux dans les communes et les cantons.

Que faire pour faciliter l'adoption de projets de planification et autres ? Pour répondre à cette question, il faut sans doute procéder à une analyse des divers résultats des votations. Il apparaît alors que, lors d'une votation, plus d'un échec est dû à des circonstances locales mineures. Contrairement à une opinion largement répandue, nous estimons qu'il n'y a pas un nombre excessif de projets qui aient échoué en raison d'une méfiance généralisée à l'endroit de l'Etat. Peut-on d'ailleurs trouver un fil conducteur dans l'assez grand nombre de planifications et de réalisations qui ont été rejetées ? Selon nous, le citoyen a eu de plus en plus l'impression, ces derniers mois, que, d'une part, les autorités n'ont pas toujours observé la juste mesure et que, d'autre part, elles se sont parfois révélées trop accommodantes lors-

mais il n'a guère dû diminuer depuis), dont 95 % en Angola et 40 % au Portugal ?

Est-il admissible qu'en 1967 six nations (dont la Suisse au 4^e rang) atteignaient un produit national brut par habitant et par an de plus de 2000 dollars, alors que 57 nations n'atteignaient qu'un revenu entre 200 et 40 dollars ?

Les Magasins du Monde, en cherchant avant tout à informer l'acheteur sur la situation économique de la majorité des hommes qui peuplent la planète, se sont attaqués à un travail indispensable, bien que titanique. Mais l'enjeu n'en est rien moins que la solidarité humaine, donc, en fin de compte, l'homme lui-même en tant que tel.

Martine Thomé

qu'il est fait état d'intérêts privés. Des projets de routes surdimensionnées ou de tours d'habitation inesthétiques sont jugés inadmissibles. Toute question d'appartenance à un parti mise à part, une grande partie de la population ne comprend pas, au surplus, que le terrain soit considéré comme une pure denrée commerciale et que des maisons en parfait état soient démolies sans égard pour les habitants, et cela pour que le propriétaire foncier puisse réaliser un grand profit. Il est vrai que des projets de planification qui tiennent compte des besoins vitaux des citoyens ont toutes les chances d'être adoptées. Sinon, on ne saurait guère comprendre, notamment, le résultat tout à fait clair de la votation du 8 juin 1975, en ville de Berne, sur le plan de zones d'affectation. 29 142 oui contre seulement 6825 non ont été déposés dans les urnes lorsqu'il s'est agi de mettre un frein à la transformation à bien plaisir de locaux d'habitation en bureaux dans n'importe quel quartier et, simultanément, de garantir suffisamment d'espaces verts et disponibles. Le peuple, à vrai dire, n'avait pas seulement à prendre position sur un projet mûrement conçu, mais celui-ci lui avait été présenté de façon alléchante. Partout avaient été affichés des plans de zones d'affectation dans la Ville fédérale, lesquels aidaient considérablement les citoyens à se faire un jugement, en plus du message du Conseil municipal. Mais cela n'est pas le seul aspect de la démonstration des citoyens de Berneville en faveur du maintien de l'habitabilité de leur cité. Nous croyons bien plutôt que la votation dans la Ville fédérale peut, bien au-delà de Berne, servir d'exemple de projets de planification, auxquels le souverain souscrira allégrement. Le citoyen doit avoir la certitude que la planification est indispensable pour lui et pour la communauté qui lui est la plus proche, et que des intérêts particuliers ne sont pas ménagés de façon injustifiée. ASPAN

Dix millions d'habitants en Suisse ?

La Suisse comptera un jour dix millions d'habitants, n'a-t-on cessé de proclamer depuis quelque dix ans. Il y a des pronostiqueurs qui vont jusqu'à dire que la Suisse atteindra un pareil chiffre de population déjà en l'an 2000. Depuis quelque temps, il est apparu que ces suppositions sont fort probablement inexactes. Ainsi s'explique que personne ne se dispute la paternité de ces pronostics. Les pronostiqueurs se sont-ils trop avancés ?

D'emblée, il faut constater qu'à une époque où l'évolution de la population suit une marche extraordinairement tumultueuse, ceux qui avaient pour tâche de planifier l'urbanisation ultérieure ont dû songer à l'accroissement futur de la population. Les premiers d'entre eux, qui avaient fait des calculs il y a plus de dix ans, estimaient que si la population s'accroissait au même rythme que pendant les dernières années, la Suisse devrait s'attendre un jour à compter une population de 10 millions, chiffre qui serait atteint vraisemblablement entre 2030 et 2050. Ces pronostics s'accompagnaient de réserves soigneusement con-